

## **PROJET BUMI**

### **RAPPORT D'ACTIVITES 2007 - 2009**

**R.D.Congo – Réinsertion socio-éducative d'enfants et de jeunes particulièrement vulnérables à Lubumbashi .**

Financé par la Région Wallonne dans le cadre de l'appel à projets du 18 mai 2006.

En partenariat avec la Ville de Tournai, rue St Martin 52 - 7500 Tournai  
Solidamundo, rue de la ferme Préau – 7533 Thimougies  
Maison Le Gué, rue St Piat 56 – 7500 Tournai  
Association BUMI -12 av. Karavia- Cne de Kamalondo-Lubumbashi

## **HISTORIQUE DU PROJET ET DU PARTENARIAT.**

Le projet BUMI est le fruit d'un partenariat entre l'Ong congolaise Bumi et la Ville de Tournai en partenariat avec les associations Solidamundo et La Maison Le Gué.

Solidamundo est né à la mort de Mr Alain Vanthournhout initiateur du partenariat Canalj-Bumi. Son objectif est d'appuyer les actions de Bumi en RDCongo dans les différents programmes : protection des enfants en situation particulièrement difficile, enfants de la rue, enfants dits sorciers, enfants orphelins et/ou orphelins du sida, et leur réinsertion familiale.

La Ville de Tournai a été sollicitée pour participer à ce projet, surtout dans le cadre du renforcement des capacités de la structure de Bumi , et a introduit ce projet auprès de la Région Wallonne (appel à projets 2006).

## **HISTORIQUE de BUMI.**

BUMI, qui signifie LA VIE en kiluba, est une association fondée en 1985 par Mme Thérèse Ilunga, d'origine katangaise, diplômée en Santé Publique de l'Université de Nancy, et Mr Lucien Moser et des amis. Elle a été reconnue comme ong en 1988.

Son Conseil d'Administration est composé de 7 membres dont notamment :

Présidente	: Mme Thérèse Ilunga
Vice-Présidente	: Mme Josée Nsungu
Trésorier	: Mr Lucien Moser
Secrétaire	: Mr Eddy Mutombo

## **Objectifs de l'ong BUMI :**

- **Protection et éducation :**
  - ° enseignement primaire, secondaire professionnel pour enfants défavorisés
  - ° protection , encadrement, prise en charge dans les maisons d'accueil des enfants et des jeunes en situation difficile
  - ° réinsertion dans la famille
  - ° réinsertion professionnelle des jeunes désœuvrés : agriculture, petit élevage, artisanat
  
- **Santé :**
  - ° éducation sanitaire et nutritionnelle
  - ° création de centres de santé dans les milieux défavorisés
  - ° intervention médicale d'urgence par des médecins et infirmiers volontaires ( Médecins pour tous)
  - ° groupe mère-enfant : maternité et prévention du VIH-SIDA
  
- **Action agropastorale :**
  - ° promotion et réinsertion socio-économique par la formation , l'encadrement des familles et des jeunes désœuvrés par des actions génératrices de ressources : petit élevage, agriculture, maraîchage, artisanat, et l'autofinancement de Bumi.
  
- **Culture de la paix :** sensibilisation des masses

- **Coopération internationale** : accueil de coopérants de courte durée dans les différents programmes

### Partenaires ( 2007 – 2009 )

- ° Région Wallonne et Ville de Tournai : cofinancement dans la réinsertion socio-éducative des enfants
- ° Solidamundo et Le Gué : prise en charge de la vie quotidienne
- ° La Monuc : apport à la vie quotidienne
- ° Partenaires locaux occasionnels : appui à la vie quotidienne
- ° Parrains de l'Espoir : scolarisation des enfants de Kanyemeshia
- ° Unicef : accès à l'eau potable, kits scolaires, éducation à l'hygiène (latrines)

### Programmes d'action :

L'action de Bumi est constituée de cinq programmes qui s'étendent sur les différents sites Kamalondo, Karavia, Kakila, Kanyemeshia. Ces cinq programmes sont : protection et éducation, santé, développement agropastoral, coopération internationale.

#### 1. Programme de protection, d'éducation et de réinsertion

Début janvier 2010, Bumi accueille, héberge 95 enfants, dont 15 nouvellement admis, répartis sur les sites de Kamalondo, Karavia, Kakila. Ces enfants viennent à 60% de la rue récupérés par nos éducateurs, (enfants dits sorciers, enfants abandonnés, orphelins de parents et ou du sida) ; d'autres sont recommandés par les Autorités communales, d'autres viennent spontanément pour trouver refuge, soutien, protection.

Le **Centre de Transit de Kamalondo** accueille tous les enfants en détresse. Les éducateurs font l'identification, le tracing, l'écoute, l'accompagnement psychologique, éventuellement juridique, le contrôle sanitaire, le test scolaire en vue de l'insertion scolaire. Puis viennent la recherche familiale, la médiation pour aboutir progressivement à la réinsertion familiale.

Les **enfants sans repère familial** sont orientés vers les maisons familiales de Karavia dont chacune reçoit 10 à 12 enfants sous la conduite d'une mère-éducatrice. Trois enseignants dispensent l'enseignement primaire.

Certains grands garçons sont dirigés vers Kakila dans l'objectif d'une formation à l'agriculture et à l'élevage.

A Kamalondo et à Karavia, huit enseignants donnent **l'enseignement primaire** à nos enfants et à un bon nombre d'enfants de familles précarisées pour éviter la déscolarisation et le vagabondage.

A Kamalondo est donnée une **formation professionnelle** de coupe-couture, une initiation depuis 2009 des jeunes filles au métier de service de restauration et de sa gestion, une initiation à l'élevage de poussins.

Grâce à l'appui de la Région Wallonne, une école de **formation pour éducateurs** spécialisés reçoit des étudiants-éducateurs et des éducateurs déjà en fonction. Des professeurs de l'Université de Lubumbashi y professent.

## 2. Programme Santé

Bumi joue un rôle important dans les soins de santé primaires, la PMI, l'éducation sanitaire et nutritionnelle, la prévention du Hiv-Sida

Un centre de santé est ouvert à Kamalondo, et à Karavia un dispensaire.

## 3. Programme développement agropastoral

Bumi a un centre agricole à Kakila dont l'objectif est de former les jeunes aux techniques agricoles et d'élevage, de viser l'autoprise en charge alimentaire des enfants encadrés et l'autofinancement.

A Karavia existent des activités piscicoles, de verger, de jardinage, de petit élevage à visée pédagogique et en compléments alimentaires.

## 4. Programme de coopération internationale

Bumi accueille des jeunes de Belgique et de France pour des stages de courte durée dans ses différents programmes.

### REALISATIONS CONCRETES 2007 – 2009

L'objectif est la réinsertion socio-éducative des enfants et des jeunes particulièrement vulnérables.

La population ciblée est les enfants et les jeunes de 0 à 20 ans particulièrement vulnérables : enfants de la rue, abandonnés par leur famille, enfants dits sorciers, orphelins, orphelins du sida.

#### A. 1<sup>er</sup> objectif :

**Programme protection, éducation, formation, réinsertion familiale** de 2007 à 2009

**2007.** En début d'année, **Bumi hébergeait 150 enfants** répartis dans les différents sites.

L'objectif de l'accueil est d'abord de les protéger contre les dangers de la rue, les intempéries, la maltraitance des grands, la drogue, le viol.

Les enfants sont scolarisés pour leur réinsertion scolaire, reçoivent une alimentation saine pour se maintenir en bonne santé et sont soignés si malades.

Ces enfants sont accueillis par les éducateurs qui les accompagnent dans leur besoins quotidiens, au nombre de six dont un psychologue qui fait l'écoute. Un travail important est l'identification de l'enfant, son tracing en vue de rechercher sa famille.

Au courant de cette année 28 enfants ont été réinsérés dans leur famille ; ce qui a permis à 35 autres enfants d'être accueillis. Il y a eu 7 départs volontaires

La **rémunération de nos éducateurs** (Région Wallonne) a été d'un appui capital pour la continuité de ce travail d'encadrement et de réinsertion familiale.

Les premiers bénéficiaires de la **formation des éducateurs** (Région Wallonne) ont été les éducateurs de Bumi (six), suivis par 12 éducateurs provenant d'autres centres d'accueil, dont certains déjà en fonction. La formation des éducateurs a porté sur les modules suivants :

- Travaux scientifiques
- Bureaucratique Informatique
- Prévention Sida
- Planification évaluation des activités
- Suivi de stages
- Sécurité des matériels
- Enfants dits sorciers
- Techniques musicales et sportives
- Criminologie et magistrature

Cette formation a permis l'efficacité dans l'accompagnement des enfants par les éducateurs.

Grâce à une alimentation équilibrée, régulière et suffisante, et aussi à l'approvisionnement en médicaments (Région Wallonne), aux soins de santé appropriés, les enfants ont été durant cette année 2007 en **état de santé** satisfaisant. Nous soulignons cependant deux cas d'épilepsie, des anémies, un cas de sida chez une toute petite fille, qui est décédée malgré l'appui en antirétroviro d'une ong locale Amocongo.

Le Centre de la Mère et de l'Enfant soigne les enfants hébergés par Bumi et tous les enfants de rue s'y présentant.

L'infirmier de Karavia a surveillé la santé des enfants y habitant.

Trois **étudiants stagiaires** de la Haute Ecole de Tournai ont passé trois mois auprès des enfants, ont participé activement aux diverses activités surtout celles du programme de protection (accueil, recherche familiale, réinsertion familiale, et loisirs). Leur présence a renforcé notre équipe éducatrice toujours insuffisante par rapport au nombre d'enfants. Les normes préconisent un éducateur pour dix enfants.

**La formation professionnelle**, coupe-couture, élevage, agriculture, permet aux plus grands une réinsertion sociale, l'accès au travail rémunéré.

Une vingtaine de filles ont bénéficié de la formation de coup-couture sous la direction d'une éducatrice spécialisée dans cette branche. A la fin de 2007, elles ont su coudre à la machine (équipement d'occasion ramené par les fondateurs lors de leur séjour en Europe) et réaliser de petits vêtements.

Une douzaine de jeunes garçons de 14 à 17 ans ont préféré suivre une formation agricole à Kakila sous la responsabilité d'un agrovétérinaire et de deux ouvriers agricoles (Rég. Wallonne).

Les deux bouviers ont initié ces jeunes aux soins des animaux, à la conduite du troupeau et l'entretien des pâturages.

**La scolarisation**, surtout l'éducation de base, est une priorité pour l'avenir et la réintégration des enfants dans la société. La scolarisation et l'éducation les sortent de leur marginalisation et les valorisent.

150 internes et 160 externes ont été scolarisés, en total 310 élèves.

Les externes viennent de familles défavorisées : enfants de policiers en retard avéré de paiement de salaire, de familles sans travail. Pour la majorité d'entre eux la scolarisation est gratuite, ceci dans le but de prévenir la déscolarisation et le vagabondage, ce qui augmenterait finalement le nombre d'enfants errants dans la rue et donc candidats à l'admission dans une maison d'accueil.

Huit enseignants, dont trois à Karavia et un dirécole ont été rémunérés par la Région Wallonne.

Les enfants sans repère familial (50 sur 150) ont été orientés vers Karavia où ils sont pris en charge par une mère-éducatrice et trois enseignants. Les petits et les moins petits sont initiés au jardinage, à l'élevage de petits animaux (lapins, canards) et au respect de l'environnement (ne pas brûler les herbes sèches, utilisation du fumier pour le jardinage, ramassage du plastique jeté par les passants et eux-mêmes.....) sous le regard d'un ouvrier agricole (Le Gué).

**Fin 2007 Bumi comptait 150 enfants hébergés ,35 admis, 28 enfants réinsérés en famille, 1 décédé, 6 départs volontaires.**

**2008** Durant cette année 2008, le même travail a été poursuivi dans le programme de **protection et d'éducation**. Dans le domaine de la réinsertion familiale, nous avons mis en place, une nouvelle stratégie de médiation qui consiste à aller vers les parents sans préjugé tout en les responsabilisant pour la prise en charge de leur enfant réinséré. Un acte d'engagement devra dorénavant être signé devant l'Autorité Communale. Les éducateurs devront suivre l'enfant intégré chaque mois. Le budget alloué par la Région Wallonne au déplacement des éducateurs pour les visites familiales a été d'un appui très grand bien qu'insuffisant vue le nombre d'enfants et le nombre de visites à effectuer.

Ce travail ne se limitait pas du centre de Transit vers la famille, mais aussi de la rue vers le centre de transit et/ou de la rue vers la famille.

**En 2008 Bumi comptait 150 enfants ; 10 accueillis, 55 enfants ont rejoint leur famille, et 10 départs volontaires.**

Vue la situation de plus en plus grande des enfants en conflit avec la loi, la maltraitance subie (enfermement, privation de nourriture, lésions corporelles, viols) les éducateurs ont rencontré le Procureur de la République qui a soutenu ce travail **d'accompagnement juridique** en interpellant les (parents) coupables et en les déférant devant la justice. Action pour laquelle aucun budget n'a été prévu.

Fin 2008, nous avions 95 enfants.

La **formation des éducateurs** s'est poursuivie, avec moins d'engouement car les professeurs ont réclamé davantage d'honoraires ce que le budget (2000 euros) n'a pas permis. 12 éducateurs ont suivi cette formation suivant les modules :

Technique expression écrite et orale  
Ecoute active et observation  
Sécurité du matériel  
Hygiène  
Méthodes d'accompagnement social des enfants de la rue  
MST – Sida chez les jeunes  
Psychologie de l'enfant et ado  
Physiologie de la maturation sexuelle  
Complément informatique

**Le personnel éducatif** . L'année 2008 a été marquée par l'instabilité du personnel qui réclamait une augmentation du salaire comparant celui-ci à celui plus élevé des exploitants miniers installés au Katanga. Ce changement a eu un impact néfaste sur la qualité de l'encadrement et du travail dévolu aux éducateurs.

250 enfants ont été scolarisés dont 95 de Bumi.

Grâce à **la formation professionnelle**, parmi les jeunes de Kakila, deux sont devenus bouviers capables de soigner le troupeau.

Deux **stagiaires** sont venus faire leur stage d'éducateurs.

**2009** Fin 2008, nous avons 95 enfants. Les éducateurs ont poursuivi leur travail de **protection, d'éducation, de réinsertion familiale**.

**Au courant de 2009, 45 enfants ont été réinsérés en famille et 30 accueillis. En ce début 2010, nous avons accueillis 15 enfants.**

Le nombre d'enfants dans la rue n'a cessé de croître : de nombreux venant du Kasai pour travailler dans les mines, d'autres fuyant les guerres au Nord Est de la République. Les Autorités Provinciales, considérant que cet afflux d'enfants et de jeunes devenait un danger public, a ouvert son Centre d'Accueil et de Transition à Kasapa dans un ancien centre de formation de la Police. Environ mille ont été accueillis. Aujourd'hui un bon nombre a repris sa liberté et s'est réinstallé dans les karema en ville comme par le passé.

**L'enseignement professionnel** s'est poursuivi.

En fin d'année scolaire, deux de nos filles ayant terminé leur formation de coupe-couture ont demandé d'être éducatrice à Karavia. Pour elles c'est une insertion sociale les valorisant.

Plusieurs anciens enfants devenus grands ont été engagés comme cantonniers de la Ville de Lubumbashi.

**La formation des éducateurs** a été clôturée par les modules suivants suivis par 12

éducateurs :  
Modules Excel  
Module World  
Module Projet socioéconomique  
Module accompagnement médiation, réinsertion familiale  
Module planification, évaluation activités

Deux jeunes **stagiaires coopérants** ont apporté leur savoir-faire dans l'informatisation de l'outil de travail de protection : fichiers, suivi des enfants. L'association Parrains de l'Espoir nous a équipé en ordinateurs d'occasion.

**En février 2010, nous avons 95 enfants dans nos différents sites et réuni en famille 128 enfants en trois ans (2007 -2009)**

**2007 – 2009 résultat attendu** par rapport aux objectifs du programme protection et réinsertion familiale. L'objectif a été largement atteint, vu que :

2007 début	150 hébergés
courant	28 insérés (= 18,6 %)
	35 admis
	6 départs volontaires
	1 décès
fin	150 hébergés
2008 début	150 hébergés
courant	55 insérés (= 36,7 %)
	10 admis
	10 départs volontaires
fin	95 hébergés
2009 début	95 hébergés
courant	45 insérés (= 42,7 %)
	30 admis
fin	80 hébergés
2010 début	95 dont 15 nouveaux admis

Total **d'enfants réinsérés en famille sur trois ans : 128** dont 10% se sont retrouvés dans la rue suite à la pauvreté des parents et 12 % continuent à étudier à l'école Bumi et y reçoivent un appui en fourniture scolaires.

Malheureusement des enfants sont toujours dans la rue. Cependant la réinsertion de certains a permis d'accueillir dans la même proportion de nouveaux enfants en détresse.

Le nombre global de scolarisés s'élève aujourd'hui à 320 : 100 internes de Kamalondo et Karavia et 220 externes.

La réinsertion sociale des jeunes a aussi été fructueuse :

deux filles sont devenues éducatrices à Karavia  
deux garçons devenus bouviers  
+/- 15 garçons devenus cantonniers engagés par la ville de Lubumbashi  
17 filles continuent leur formation de service de la restauration, de coupe-couture, d'élevage de poussins, au jardinage.

### **Difficultés rencontrées** dans le programme de protection-éducation

- ° Les enfants accueillis avaient pris goût à la vie de la rue. Il n'est pas évident de leur faire admettre une vie communautaire, fraternelle, structurée, avec discipline, horaire, règlement...D'où 10 sur 150, puis 6 sur 150 sont partis volontairement n'ayant pas su s'adapter à ce nouveau genre de vie.
- ° Lors du suivi des enfants réinsérés en famille, malgré l'engagement des parents de leur assurer la scolarisation, le souci de leur santé, les éducateurs ont déploré le non-respect de l'engagement des parents dû à leur pauvreté, à leur manque d'emploi. L'association Bumi ne peut se substituer à la famille sur le plan affectif ; elle fait un travail palliatif et garde à l'esprit que l'enfant ne fait que transiter par l'association en attendant de pouvoir rejoindre et vivre avec la famille.
- ° Pour que la réinsertion familiale soit durable, la meilleure stratégie est d'accompagner la famille par une activité économique, même minime (élevage de poules, petit commerce) ce qui valoriserait l'enfant inséré car c'est grâce à lui que l'aide arrive à la famille. Ce projet d'appui à la famille est un projet de prévention pour une insertion durable. Il en est de même pour les jeunes en formation professionnelle nécessitant une rémunération sous forme de prime ( et non un salaire) pour une bonne motivation.
- ° Bumi ne peut accueillir tous les enfants de la rue évalué à 10 000 par l'Observatoire de l'université de Lubumbashi.
- ° Les jeunes de Kakila sont instables parce que éloignés de l'ambiance de la ville, l'inconfort de la vie dans les champs et l'habitude d'un travail rémunéré.
- ° Les enfants externes des familles pauvres devraient être équipés d'un kit scolaire, ce qui leur manque souvent.

### **B. 2me objectif**

**Programme agropastoral : développement économique et pédagogique (site de Kakila et Karavia)** appuyé financièrement par la Région Wallonne et autres partenaires.

A Kakila : l'élevage du bovins a démarré en 2005 avec 25 génisses juste sevrées. D'après le tableau « dynamique du cheptel », en 2009 nous devrions atteindre 61 têtes de bétail. En fait nous avons 52 bovins.

Il y a eu six décès de jeunes veaux, deux vaches devant être abattues suite à des fractures, une décédée en post partum.

En 2007 et 08 la Région Wallonne a payé les salaires et ainsi motivé le personnel à faire leur travail, bien que la production agricole était très faible vu le nombre insuffisant d'ouvriers agricoles (2), travaillant à la houe, portant l'eau d'arrosage à la main. La superficie cultivée (+/- 20 ares par saison) produisait juste les légumes pour les jeunes (évaluée à 800 euros par an), Bumi ayant fourni semences et matériels aratoires.

En 2009, Bumi n'a plus eu de subvention pour le paiement des salaires et a maintenu deux bouviers pour conduire le cheptel malgré d'énormes difficultés financières pour l'achat de produits vétérinaires, faire intervenir un vétérinaire, l'entretien des prés, le complément alimentaire en saison sèche (durant six mois de l'année).

Une bananeraie de 10 ares produits des bananes pour les jeunes sur place.

Le manque de véhicule a été un grand handicap pour le suivi de ce programme agricole (105 km de Lubumbashi), l'acheminement de compléments alimentaires et autres matériels. La mortalité de bêtes peut être imputée à cette situation. Pourtant Kakila reste un programme d'espoir qui aurait dû répondre à l'objectif fixé, mais demande un grand investissement.

A Karavia, programme essentiellement pédagogique, durant ces trois années, l'ouvrier agricole a initié les enfants à la pisciculture, l'entretien du verger, l'élevage des lapins et canards.

Sur trois ans, nous avons planté : 52 orangers, 40 « coeurs de boeuf », 20 palmiers, 25 avocatiers, 50 papayers, plusieurs manguiers, 35 bananiers.

Dix kilos de poisson par mois ( 30 euros) ont apporté des protéines animales en alternance avec les haricots secs.

La gale et la coccidiose ont emporté les lapins.

Un jardin potager de choux de Chine, de carottes, gombos, feuilles de patates douces a apporté un complément de légumes d'une valeur de 5 euros par jour.

Vu les potentialités en eau, en superficie, la proximité de la ville, grâce à l'investissement pour l'équipement en motopompe et un matériel aratoire plus moderne (motoculteur), Karavia pourrait devenir un centre de production en légumes et fruits.

### **C. 3me objectif**

#### **Renforcement de l'outil de gestion**

Le financement de la Région Wallonne et de la Ville de Tournai a permis le paiement du salaire de la coordination, de la logistique et du secrétariat.

La coordination a coordonné les différents programmes dans les différents sites ( Kamalondo, Karavia, Kakila, Kanyemeshia) en mettant en place la méthode de travail basé sur la planification, l'évaluation des activités hebdomadaire, mensuelles axées sur le résultat. Chaque programme est confié à un responsable. Chaque semaine, responsables et éducateurs se réunissent pour une évaluation dont la synthèse des rapports se fait par la coordination.

La logistique, poste important, a permis d'organiser la réquisition, l'achat, la distribution des nécessaires pour satisfaire les besoins des programmes et leur suivi.

Depuis 2008, l'informatisation des données provenant des rapports des différents programmes a facilité le travail des responsables et éducateurs ; ces derniers ont d'ailleurs suivi des modules lors de leur formation à l'école des éducateurs. (Région Wallonne)

L'enregistrement et le suivi des enfants, les rapports financiers ont été informatisés.

La connexion internet à Kamalondo s'est faite tardivement à cause du manque de courant électrique durant plus d'une année. Nous avons dû poser des câbles (4x16) sur environ cent mètres de la cabine à l'arrivée.

L'internet est certes un bon moyen de communication, quoique la vitesse soit fort lente. Le matériel informatique ( ordinateurs) provenant d'Europe est vétuste, fatigué, créant souvent des pannes nécessitant des dépenses coûteuses et récurrentes. Pour une réelle efficacité, Bumi devra s'équiper de matériels neufs, donc sûr, pour la protection des données.

## **CONCLUSION : DEVENIR DU PROJET**

L'apport financier de la Région Wallonne, des partenaires, de nos moyens locaux aussi, ont permis de réunifier de nombreux enfants ( 128 en trois ans) dans leur famille alors que la situation économique de ces dernières ne s'est pas améliorée malgré l'exploitation minière intensive de 2007 et 2008.

L'obstacle majeur à une réunification réussie est la pauvreté des parents. Même si certains enfants reviennent à Bumi ou qui sont encore dans la rue, nous avons fait un grand pas.

La démocratisation du pays, l'installation de nouvelles institutions nationales nous avait donné l'espoir d'une amélioration des conditions de vie de la population. Hélas, le changement reste à peine visible ; les pauvres s'appauvrissent chaque jour, les riches s'enrichissent davantage. Le fossé entre les deux se creuse de plus en plus. Il n'y a pas de classe moyenne.

Pour la durabilité du projet, réinsertion familiale des enfants en situation particulièrement difficile, la stabilité des enfants réinsérés, la prévention de nouvelles arrivées d'enfants dans la rue, une bonne stratégie est la mise en place d'un projet économique et de développement de soutien aux jeunes désœuvrés et aux familles d'enfant réinséré., leur permettant d'être eux-mêmes acteurs de leur développement et bien-être.

Le projet agricole de Kakila peut devenir une activité économique rentable vu les potentialités. Pour ce, une étude de rentabilité réalisée par des experts s'avère nécessaire, ainsi qu'y disponibiliser des moyens conséquents pour la production à l'instar des fermes voisines.

Grâce à l'intervention financière de la Région Wallonne, notre cheptel a augmenté et aussi malgré les difficultés citées plus haut (manque de mécanisation agricole, manque de moyen de transport, manque de produits vétérinaires ...)

L'association Bumi et ses protégés remercient la Région Wallonne, la Ville de Tournai, Solidamundo, Le Gué qui ont participé à cette œuvre humanisante.

Mars 2010

Les responsables Bumi

Mme Thérèse Ilunga et Mr Lucien Moser